

Paranoid Android | Radiohead (1997)

Auteur | Radiohead
Production | Nigel Godrich, Radiohead
Label | Parlophone
Album | *OK Computer* (1997)



« Ne vous retrouvez jamais dans une pièce pleine d'inconnus qui ont pris de la coke. »

Thom Yorke, 1999

- ◀ **Influencé par :** *Happiness Is a Warm Gun* The Beatles (1968)
- ▶ **A influencé :** *Rodeohead* • Hard 'N Phirm (2005)
- **Repris par :** Brad Mehldau (2002) • Christopher O'Riley (2005) • Easy Star All Stars (2006) • Sia (2006) Lachi (2009)

Joueriez-vous la plus terrifiante de vos chansons pour la première fois lors d'un concert d'Alanis Morissette ? Toujours contents de provoquer la souffrance, les musiciens de Radiohead, qui jouaient en première partie de la superstar, se sont empressés de le faire. *Paranoid Android* comprenait un atroce solo de dix minutes sur une Hammond Brian Auger à la fin de la chanson, qui semblait interminable, Jonny Greenwood, le guitariste, improvisant tout du long. « Nous l'avons supplié de ne pas le faire. Il y avait des enfants qui se mettaient à pleurer en suppliant leurs parents de les ramener chez eux », a raconté le bassiste Colin Greenwood dans *Select*.

Ce morceau épique, un hommage à DJ Shadow et aux Beatles, recèle toutefois deux des meilleurs moments de Greenwood : un jeu déchaîné qui relie la première partie à la seconde et le couplet « rain down ». (Peu impressionné par son propre jeu, le guitariste a déclaré : « Si je travaillais à l'usine, je sortrais [à ce moment-là] pour en griller une. ») Le texte du chanteur Thom Yorke est inspiré d'une rencontre dans un bar de Los Angeles où « tout le monde délirait après avoir pris de la coke. » « La petite cochonne Gucci qui couine et envoie des coups de pied dans *Paranoid Android* était inhumaine », a-t-il raconté à *Q Magazine*. « Quelqu'un avait renversé son verre sur elle et elle s'est transformée en monstre. »

Ces éléments rendaient peu probable l'apparition dans les hit-parades de *Paranoid Android* – titre qui provient du *Guide du voyageur galactique*, parodie comique de science-fiction. Inspiré par une conversation avec Michael Stipe de R.E.M. au sujet des troubles qui agitaient alors les États-Unis, Yorke a déclaré que la chanson traitait « de la chute de l'Empire romain ». Six ans et de nombreux concerts plus tard, il évoquait dans *GQ* : « Tout le monde en parlait comme d'une chanson sérieuse, et je répondais : "Mais non, c'est de la déconnade !" » **BM**

■ Voir également p. 680, 805

Come to Daddy (Pappy Mix) Aphex Twin (1997)



Auteur | Richard D. James
Production | Richard D. James
Label | Warp

Le clip de *Firestarter* de Prodigy, où l'on voit Keith Flint incarner un rat dégout pyromane, a provoqué l'indignation de beaucoup. Fort heureusement, peu de ces âmes sensibles ont été exposées l'année suivante à cette chanson infiniment plus perturbante. Flint paraissait carrément charmant comparé à la création de death metal de Richard D. James – alias Aphex Twin.

Toujours prêt à la contradiction, James considérait *Come to Daddy* trop timide. «Vous remarquerez que vous commencez à serrer les poings, ce qui est toujours bon signe», a-t-il confié à *Loaded*. «Mais la tension n'était pas assez forte pour moi.» Pour tous les autres, l'intensité industrielle du morceau avec ses 200 battements par minute relevait de l'horreur sonore que complétait un texte morbide. «J'ai enregistré ce morceau sous sa forme originale il y a environ deux ans et demi, et le même jour j'ai reçu un courrier de fan qui s'achevait par "je veux ton âme, je mangerai ton âme". Je n'y comprenais rien mais je me suis dit que ça sonnait bien.»

Le clip de Chris Cunningham qui accompagne cette chanson relève du cauchemar urbain. Des créatures enfantines (toutes dotées du visage de James) poursuivent une vieille dame qui affronte ensuite un démon. Pour rendre l'expérience plus troublante encore, James a sorti deux autres versions de la chanson qui ne ressemblent en rien à celle-ci. De fait, *Little Faulteroy Mix*, sur le même 45 tours longue durée, était assez ravissant. «Mes intentions n'ont jamais été sérieuses», a déclaré James. **CB**

Never Ever All Saints (1997)



Auteurs | Robert Jazayeri, Shaznay Lewis, Sean Mather
Production | C. McVey, M. Fiennes
Label | London
Album | *All Saints* (1997)

Un monologue désespéré de Nicole Appleton conçu dans le style des Shangri-Las, pionnières des groupes féminins, débute *Never Ever* de All Saints, un merveilleux morceau de soul doo-wop. Sa mélodie lente reflétait son ascension dans le hit-parade : le morceau a mis plus de deux mois à accéder à la première place au Royaume-Uni, retombant à la neuvième pendant les fêtes avant de remonter en janvier 1998.

Melanie Blatt et Shaznay Lewis, les deux fondatrices, s'étaient rencontrées dans les studios de All Saint Road de Londres en 1995, avant d'inviter Nicole et Natalie Appleton, avec qui Melanie Blatt avait pris des cours de théâtre, à les rejoindre. En 2004, après la séparation du groupe, Shaznay a révélé que Melanie et les Appleton avaient présenté au directeur de London Records des enregistrements réalisés sans elle. Ironiquement, c'est *Never Ever* qui a piqué la curiosité de ce dernier : «Il a demandé qui l'avait écrit et elles ont été obligées de me demander de revenir.»

Vêtues de vestes et pantalons de combat, les musiciennes de All Saints offraient un contraste marqué avec l'apparence glamour des Spice Girls. Elles proposaient aussi un son nouveau. *Never Ever* était un classique de la pop moderne qui alliait à la soul traditionnelle de nouveaux rythmes. On y entendait aussi la progression d'accords d'*Amazing Grace*. Le texte explorait les sentiments d'une Lewis consternée par une histoire d'amour en train de s'achever. La chanson a reçu plusieurs Brit Awards, notamment pour son clip. **MH**

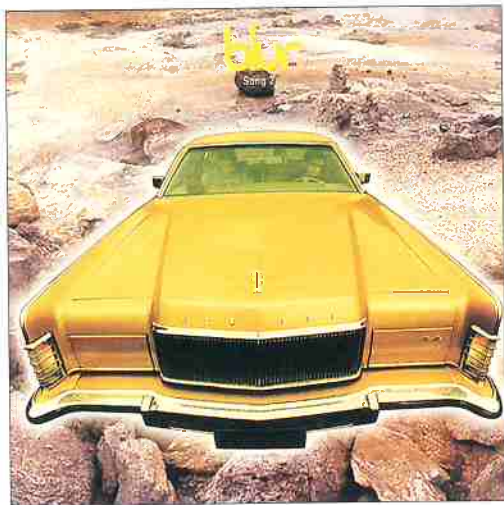
Song 2 | Blur (1997)

Auteurs | D. Albarn, G. Coxon, A. James, D. Rowntree

Production | Stephen Street

Label | EMI

Album | *Blur* (1997)



« Ce n'était pas tant une réinvention que le besoin d'une nouvelle forme de stimulant. »

Damon Albarn, 1997

- ◀ **Influencé par :** Smells Like Teen Spirit • Nirvana (1991)
- ▶ **A influencé :** The Fight Song • Marilyn Manson (2000)
- **Repris par :** Avril Lavigne & David Desrosiers (2004)
Plain White T's (2006) • My Chemical Romance (2006)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** Beetlebum (1997)
Coffee & TV (1999) • No Distance Left to Run (1999)

Le «Woo hoo» qu'on entend régulièrement dans *Song 2* («chanson n° 2» – sa désignation lors de l'élaboration de l'album) a fait sa célébrité. Sa musique constitue une courte poussée d'adrénaline, inspirée par la dynamique qu'avaient inventée les Pixies où l'on passe d'une musique douce à une autre plus violente avant de revenir au calme. Selon la version que l'on choisit de croire, le groupe a consacré entre dix et trente minutes à la création de cette chanson. «Damon [Albarn, le chanteur] s'est mis à chanter "Woo hoo" parce qu'il n'avait rien préparé», a déclaré le producteur Stephen Street, «mais c'est [un cri] que tout le monde comprend.»

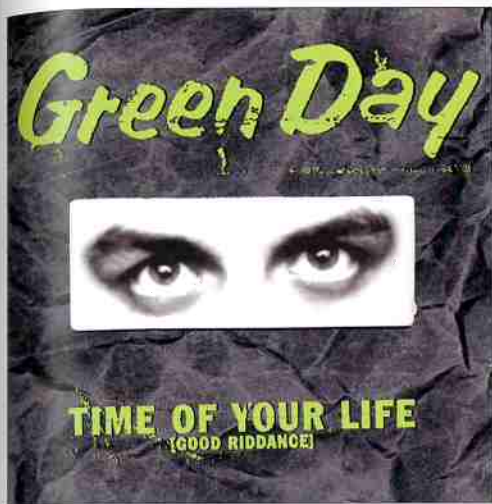
Song 2 et l'album dont elle est issue ont été conçus en réaction à la Britpop que Blur avait pourtant représentée jusque-là. De nouvelles influences américaines avaient inspiré le guitariste Graham Coxon. Auparavant, et selon ce qu'il a avoué dans *Pulse!*, il se «limitait à jouer la musique du fond et ne s'exprimait pas vraiment dans la chanson. Ici c'est tout à fait le contraire.» Numéro 2 du hit-parade au Royaume-Uni, la chanson a permis à Blur de se faire connaître aux États-Unis. «Notre choix de singles avait été spectaculairement inadapté au marché américain», a confessé Albarn. «Avec *Song 2* nous avons sorti quelque chose qui [...] semblait correspondre à l'Amérique.»

Dédiée au regretté journaliste Leo Finlay de *Music Week*, l'un des premiers à avoir soutenu le groupe, *Song 2* permettait d'oublier l'échec commercial de *Popscene* (et de son clip) en 1992. Malgré la popularité de la chanson, tout le monde n'a pas saisi son ironie. «L'armée américaine désirait l'utiliser sur des vidéos où elle dévoilait son nouveau bombardier Stealth», s'est émerveillé Coxon. «Nous ne pouvions bien entendu pas donner notre accord.» **JL**

■ Voir également p. 706

Time of Your Life (Good Riddance) | Green Day (1997)

Auteurs | Billie Joe Armstrong, Mike Dirnt, Tré Cool
Production | Rob Cavallo, Green Day
Label | Reprise
Album | *Nimrod* (1997)



« Quand nous avons sorti ça, nous savions que nous avions des ballades d'enfer. »

Tré Cool, 2001

- ◀ **Influencé par** : *She's Leaving Home* • The Beatles (1967)
- ▶ **A influencé** : *I Miss You* • Blink-182 (2003)
- **Repris par** : Raymond och Maria (2004) Glen Campbell (2008) • Dwight Yoakam (2009)

« Nous savions que cela n'allait pas plaire à certains parce que ce n'est pas un air de rock punk », a observé Billie Joe Armstrong, leader de Green Day, au sujet de la plus populaire des chansons du groupe (en compagnie de The Offspring, Green Day avait éclipsé tous les autres groupes cherchant à faire revivre le punk).

Le groupe avait eu des problèmes de crédibilité après avoir vendu dix millions d'exemplaires de son album *Dookie*, en 1994. Blessé par les réactions négatives et par les ventes moindres d'*Insomniac* en 1995 (« seulement » deux millions d'exemplaires), le trio (complété par le bassiste Mike Dirnt et le batteur Tré Cool) a évité des fractures supplémentaires en faisant une pause. Lorsque les musiciens se sont retrouvés, ils ont ajouté variété et profondeur à leur style. *Good Riddance (Time of Your Life)* était la chanson la plus novatrice du nouveau lot. Elle avait en réalité été composée par Armstrong avant *Dookie* et avait constitué la face B de *Brain Stew*, single tiré d'*Insomniac*. « Cette chanson a été écrite en moins de dix minutes », se souvient Armstrong. « Elle était acoustique dès le départ. Si j'avais ajouté une batterie, ça aurait fait une ballade rock – Dieu me pardonne ! Je voulais travailler avec des violons depuis un moment, étant un tel fan des Beatles... Je pense que le résultat n'est pas mauvais. »

La chanson a été rebaptisée *Time of Your Life (Good Riddance)* pour sa parution en single et a joui d'un succès international, ainsi que d'un passage mémorable dans la série télévisée *Seinfeld*. Un adieu doux-amer à une ancienne petite amie s'était transformé en hymne à la joie. Et selon Dirnt, personne n'avait pour cela vendu son âme au diable : « C'est une chanson vraiment magnifique. Peu importe ce qu'on en pense. Le punk ce n'est pas que le son, la musique. Le punk c'est un style de vie. ». **SO**

■ Voir également p. 846

Broken Heart | Spiritualized (1997)

Auteur | Jason « Spaceman » Pierce

Production | Jason « Spaceman » Pierce

Label | Dedicated

Album | *Ladies and Gentlemen We Are Floating in Space* (1997)



« Écrire "j'ai le cœur brisé"
après un chagrin d'amour
serait assez banal. »

Jason Pierce, 2009

- ◀ **Influencé par** : I Fall to Pieces • Patsy Cline (1961)
- ▶ **A influencé** : Lost Souls • Doves (2000)
- **Repris par** : Islands (2008)
- ★ **Autres morceaux essentiels** : No God Only Religion (1997) • The Individual (1997) • Electricity (1997)

Kate Radley, joueuse de clavier, a quitté Jason Pierce – et plus tard son groupe, *Spiritualized* – et épousé le leader des Verve, Richard Ashcroft. L'album suivant de Pierce, *Ladies and Gentlemen We Are Floating in Space*, salué par la critique, est décrit par *Mojo* comme « presque plié en deux de chagrin ». Les journalistes, que les faits n'empêchent jamais de raconter une bonne histoire, en ont tiré l'inévitable conclusion : la séparation avait donné naissance à *Broken Heart*.

Pierce l'a toutefois toujours nié : la chanson avait été composée deux ans avant que Kate Radley ne le quitte. « On a conféré un certain poids au dernier album en affirmant qu'il traitait de mon chagrin d'amour », a-t-il dit à *Uncut*. « J'ai nié cette version des faits, mais comme elle est plus intéressante que la réalité, ils [les journalistes] ont choisi de la raconter. C'est un peu comme quand on veut lire entre les lignes avant d'avoir lu les lignes mêmes. » Quoi qu'il en soit, *Broken Heart* montrait toute la vulnérabilité du compositeur. Si ce n'est pas sa rupture avec Radley qui l'a inspiré, quelqu'un d'autre l'avait déjà profondément blessé. Le sentiment de perte – et celui de se perdre soi-même en se livrant à son activité préférée – était accablant et si intime qu'on pouvait aisément penser que la chanson était presque trop personnelle pour qu'on se risque à l'écouter.

Pour la préparer, Pierce avait écouté les classiques des générations précédentes traitant du même thème, de Patsy Cline à Jimmy Scott, pour un résultat plus que réussi. « Si vous écrivez une chanson de ce genre, vous devez communiquer ce qu'on ressent quand on a le cœur brisé. C'est de cela que relève la réalisation d'album. Sinon, c'est juste de l'enregistrement. » Une sincérité aussi nue provient cependant de toute évidence d'une immense douleur. **CB**

Into My Arms | Nick Cave & The Bad Seeds (1997)

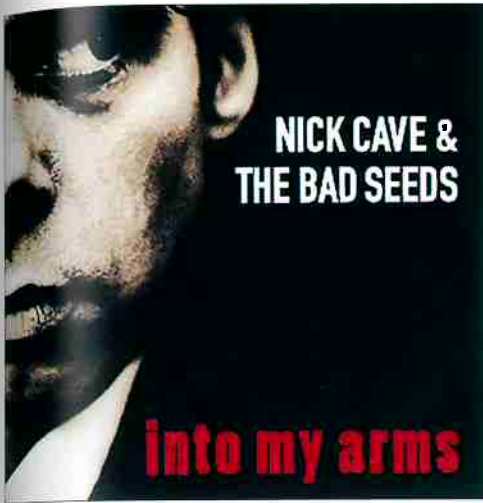
Auteur | Nick Cave

Production | Nick Cave & The Bad Seeds,

Flood

Label | Mute

Album | *The Boatman's Call* (1997)



«Rendre hommage à Dieu par des chansons d'amour demeure ma motivation première.»

Nick Cave, 1999

◀ **Influencé par** : Hallelujah • Leonard Cohen (1984)

▶ **A influencé** : I See a Darkness • Bonnie « Prince » Billy (1999)

● **Repris par** : Yots.K (2009)

★ **Autres morceaux essentiels** : Tupelo (1985) • The Lyre of Orpheus (2004) • Dig, Lazarus, Dig!!! (2008)

La carrière de Nick Cave a été influencée par deux textes religieux. Avant la quarantaine, le chanteur évoquait dans ses chansons le Dieu « jaloux et cruel » de l'Ancien testament, une divinité déchaînée. Cependant, à l'approche de la quarantaine, la colère moralisatrice de Cave s'est apaisée, et il s'est découvert attiré par le Nouveau testament. «Mépriser continuellement est devenu difficile», disait-il dans *L.A. Weekly*. «Dans le Nouveau Testament il y a un message de pardon, et je me suis aperçu que ça commençait à influencer la façon dont je vivais.»

Cette spiritualité bienveillante (Cave refuse de se considérer comme chrétien) éclaire *Into My Arms*, chanson qui a vu le jour en 1995 alors qu'il accompagnait en direct à Londres *La Passion de Jeanne d'Arc*, film muet de 1928. Les Bad Seeds ont commencé à la chanter en concert plus d'un an avant sa parution officielle.

Cave débute ce morceau par une douce et mélancolique mélodie au piano, accompagné par le bassiste Martyn P. Casey, avant d'admettre qu'il ne croit ni aux anges ni au « dieu interventionniste » de sa bien-aimée. Malgré ce scepticisme, il a soif de protection divine et espère que l'amour suffira à les protéger et à les nourrir tous les deux. Cave reconnaît que l'amour n'est pas un don de Dieu mais que Dieu naît de l'amour.

Cette vision de l'amour comme puissance divine ultime a séduit les croyants comme les incroyants. *Into My Arms* est souvent le morceau qui ouvre le bal lors des fêtes de mariage (elle comptait parmi les meilleures chansons de réception de mariage selon le magazine *In Style* en 2006), et en 1997 Cave l'a joué à l'enterrement de son ami Michael Hutchence, chanteur d'INXS. **TB**

■ Voir également p. 619, 720, 731

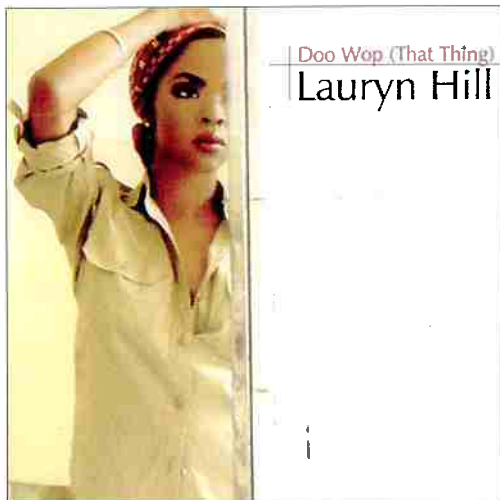
Doo Wop (That Thing) | Lauryn Hill (1998)

Auteurs | Lauryn Hill, Johari Newton, Tejumold Newton, Vada Nobles

Production | Lauryn Hill

Label | Ruffhouse

Album | *The Miseducation of Lauryn Hill* (1998)



« C'est joli mais brut –
exactement ce que j'aime. »

Lauryn Hill, 1999

◀ **Influencé par** : Together Let's Find Love

The 5th Dimension (1971)

▶ **A influencé** : Video • India.Arie (2001)

● **Repris par** : Devendra Banhart (2006)

Amy Winehouse (2007) • Rihanna (2008)

The Score des Fugees avait représenté les débuts de Lauryn Hill sur la scène musicale. Bien que Wyclef et Prez aient été impressionnants dans cet album de 1996, Hill leur avait volé la vedette grâce à sa voix sensuelle. Mais si elle avait trouvé le succès avec ses reprises de classiques, pouvait-elle faire de même avec une chanson originale ? *Doo Wop (That Thing)* a effacé tous les doutes.

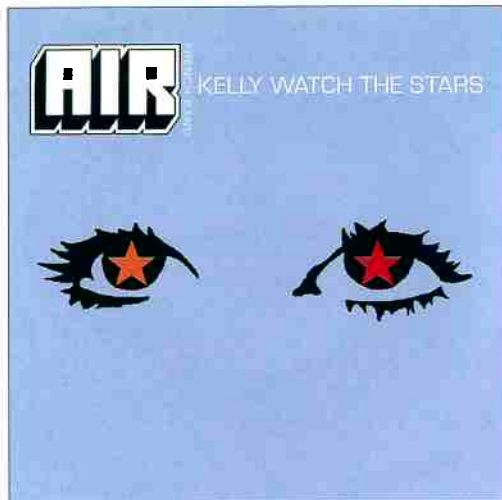
La musique évoque une fête de quartier animée avec ses cuivres et ses chœurs mélodieux. « La chanson est inspirée du doo-wop », a confié Hill sur MTV. « Un style qui rappelle les Supremes ou les Marvelettes et auquel on a ajouté une dose de hip-hop. » Hill passe avec agilité du personnage de la diva classique de la Motown à celui de la rappeuse dévergondée, et s'avère aussi convaincante dans l'un que dans l'autre.

Le texte, qui aborde des problèmes sociaux, déborde de sensibilité et de sarcasmes. Hill y dénonce « l'homme plus préoccupé de ses rimes et de sa bande que de ses femmes » et s'exclame : « C'est idiot quand les filles vendent leur âme au diable sous prétexte que c'est branché. » Protéger les intérêts de ses sœurs de couleur est important pour la chanteuse. « Au cours de mes tournées, je rencontre beaucoup de jeunes filles noires qui manquent d'estime de soi », a-t-elle expliqué dans *Teen People*. « Je leur dis qu'elles sont belles. »

Doo Wop (That Thing) a débuté en tête des ventes aux États-Unis et en troisième position au Royaume-Uni. « J'étais enceinte de six mois à l'époque [du tournage du clip] et j'essayais de le cacher en portant une robe avec des zébrures, mais je me suis beaucoup amusée », a-t-elle raconté au *Times*. *The Miseducation of Lauryn Hill* était alors en train de devenir l'une des meilleures ventes de hip-hop de tous les temps, avec huit millions d'exemplaires aux États-Unis seulement. L'avenir de Hill ? « J'aime mon peuple, les Noirs, et je continuerai à faire de la musique pour eux. » **JIH**

Kelly Watch the Stars | Air (1998)

Auteurs | Jean-Benoît Dunckel, Nicolas Godin
Production | Jean-Benoît Dunckel, Nicolas Godin
Label | Source
Album | *Moon Safari* (1998)



« Moon Safari, c'était comme un retour à notre enfance. »

Jean-Benoît Dunckel, 2001

★ **Autres morceaux essentiels :** Nouvelle Star in the Sky • Les Maladies tropicales • Malibu Lucky et malheureux • Le soleil est près de moi • Playground Love • Suicide Underground • Venus • Universel Traveler

Fils musicaux des précurseurs Jean-Michel Jarre ou Didier Marouani et son groupe Space, à la fin des seventies, Air, acronyme d'Amour, Imagination, Rêve, pose ses fondements au lycée Jules-Ferry à Versailles dans les années 1980. Le bac en poche, Nicolas Godin entame des études d'architecture et Jean-Benoît Dunckel se consacre aux mathématiques. Tandis que le premier enregistre *Modular* – composé en hommage à Le Corbusier – pour le label Source sous le pseudonyme de Air, il ne se sent pas de continuer seul et, naturellement, fait appel à son complice des années lycée.

Air dans sa configuration actuelle est sur la rampe de lancement. Marqué par un certain psychédéisme rock des sixties, voire des seventies, tendance Moog, au cœur de leur musique électronique, ils assemblent diverses influences qui les propulsent dans le peloton de tête de la *french touch*, un label sûr et influent pour qualifier l'effervescence artistique française tous azimuts des années 1990. Avec *Kelly Watch The Stars*, d'une facture répétitive, ils affirment en 1998 le style Air, délicat sur toute la ligne. Mi-lounge mi-Floyd (Pink), mais visant plus la lune que les ruines de Pompéi, l'album *Moon Safari* regorge de pépites planantes comme autant de plages pacifiées dans une époque violente.

Comme à contre-courant, ils élaborent un art épuré que n'auraient pas désavoué, toute relativité gardée, Soft Machine ou Tangerine Dream. Bientôt suivi par Daft Punk ou Phoenix, leurs compagnons de route, Air inaugure ce qu'on pourrait nommer l'école de Versailles comparable à celle de Canterbury, berceau du rock progressif à la fin des sixties. Le groupe connaît un succès international qui se confirmera tout au long de leur carrière, et en particulier aux États-Unis et au Japon. **CLE**

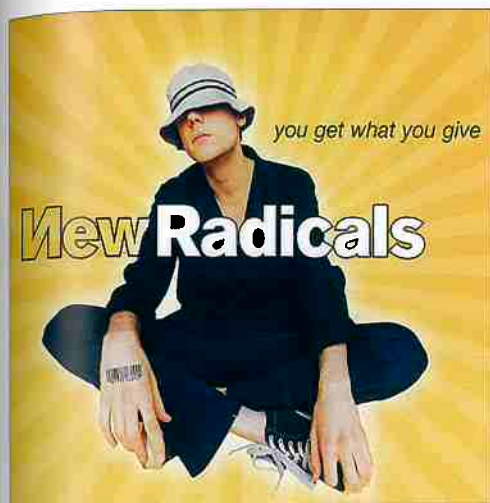
You Get What You Give | New Radicals (1998)

Auteurs | Gregg Alexander, Rick Nowels

Production | Gregg Alexander

Label | MCA

Album | *Maybe You've Been Brainwashed Too* (1998)



« Je crois que je lui fendrai
la tête si je le vois. »

Marilyn Manson, 1998

◀ **Influencé par** : *Way Down Now* • World Party (1990)

▶ **A influencé** : *The Game of Love* • Santana featuring
Michelle Branch (2008)

● **Repris par** : LMC featuring Rachel McFarlane (2006)
Timo Raisanen (2008)

Magnifique et puissant morceau de power pop, *You Get What You Give* a été joué un million de fois sur les ondes américaines – ce n'est pas négligeable, étant donné qu'il n'est parvenu qu'à la 36^e place du Hot 100 de *Billboard*.

Après deux albums en solo («une balise qui m'a guidé vers des émotions plus personnelles», s'était enthousiasmé Rivers Cuomo de Weezer), Gregg Alexander, auteur-compositeur-interprète né dans le Michigan, a fondé en 1997 New Radicals avec Danielle Brisebois qui jouait de divers instruments. Le groupe était fondamentalement un faire-valoir pour Alexander, qui, après le succès de ce single et de son album, a congédié ses musiciens pour se dédier à l'écriture et à la production.

Malgré leur brève existence, les New Radicals ont marqué l'histoire de la pop avec ce morceau plein d'énergie. «Notre société a complètement abandonné l'idée de faire quelque chose qui permette de se sentir vivant», disait Alexander sur MTV. «Cette culture de la célébrité et toutes les informations dont nous sommes bombardés – ce sont des réalités que l'on devrait considérer avec un œil plus critique selon moi.»

La chanson débutait en fanfare : «Des séances de photos de mode avec Beck et Hanson/Courtney Love et Marilyn Manson/Vous êtes tous des hypocrites, rentrez dans vos maisons de riches/Si vous la ramenez, on vous bottera le c...» «Je voulais m'assurer qu'ils bénéficient d'autant de couverture médiatique que possible», a plaisanté Alexander. («Ça ne me fait rien qu'il menace de me botter le c...», a protesté Manson, «je veux juste ne pas apparaître dans la même phrase que Courtney Love.»)

En 2005, Beck se souvenait avoir rencontré un Alexander contrit qui a nié le caractère personnel de cette attaque. «J'ai été assez content», a admis Beck. «C'est un type assez baraqué.» **MH**

Music Sounds Better with You Stardust (1998)



Auteurs | T. Bangalter, B. Cohen, D. King, F. Musker, A. Quême
Production | Thomas Bangalter
Label | Roulé

Créé en public au Grand Rex, *Music Sounds Better With You* demeure comme un ovni dans le paysage électro français contemporain, une improvisation couronnée de succès restée sans suite. Alliant le charme de l'éphémère au souvenir d'une performance aboutie, Stardust, le temps d'un soir au Grand Rex à Paris en décembre 1997, remplit intégralement le statut du groupe culte.

Allan « Braxe » Quême, producteur de dance pour le label Roulé de Thomas Bangalter qu'il avait invité avec le chanteur Benjamin « Diamond » Cohen à venir le rejoindre pour une répétition, fut à l'origine inopinée de l'aventure. Ainsi agrégé par un hasard providentiel, Stardust se préparait à donner dans la foulée une version de *Music Sounds Better With You* conçu d'après un sample de Fate de Chaka Khan. S'appuyant sur les riffs de guitare funky et la ligne de basse du titre de la chanteuse américaine, mais aussi sur le chant de Benjamin « Diamond », le résultat enchantait le public présent ce soir-là. Un rendez-vous fut donc pris en studio pour améliorer ce training prometteur. La bande nettoyée des effets vocaux à l'exception de quelques accroches, seule fut conservée la ligne rythmique, dépouillée et redoutablement efficace.

À sa sortie en Angleterre le titre atteignit la tête du Billboard et la deuxième place des ventes. Remixé avec *Holiday* de Madonna, le morceau connaîtra une seconde vie saisissante alors que Stardust s'éteindra de sa belle mort, furtivement apparu le temps d'un soir. *Music Sounds Better With You* s'ajouta au répertoire de Daft Punk sur scène, reléguant aux oubliettes Stardust. **CLE**

Erase/Rewind The Cardigans (1998)



Auteurs | Nina Persson, Peter Svensson
Production | Tore Johansson
Label | Stockholm
Album | *Gran Turismo* (1998)

Après le succès international en 1996 de leur doux-roux *Lovefool*, les Cardigans, enfants chéris de la pop suédoise, voulaient à tout prix changer d'image. Les cinq musiciens ont alors adopté des tenues de cuir noir et des guitares énergiques dans leur album *Gran Turismo*, *Erase/Rewind*, où l'on découvrait un mélange mélodieux de guitare classique et de synthétiseur, y mettait parfaitement en valeur la voix glacée de Nina Persson.

Même si les musiciens semblaient assumer leur sex-appeal, Persson acceptait mal l'attention dont elle faisait l'objet – une gêne que l'on retrouve dans sa voix. « Je me suis sentie très mal à l'aise pendant tout l'enregistrement », a-t-elle confié à *The Independent*.

« Je me souviens avoir trouvé le cadavre d'une chauve-souris dans les bois près du studio. Je l'ai ramenée, l'ai clouée au mur et ai adressé la chanson entièrement à la chauve-souris et à personne d'autre pendant l'enregistrement. » L'attrait d'*Erase/Rewind* lui a valu d'apparaître en 1999 dans la bande-son de films très différents : la comédie romantique *College Attitude* et le thriller futuriste *Passé virtuel*. La chanson a été remixée par Kleeerup en 2008.

L'amour torturé et imparfait a toujours joué un rôle important dans la musique des Cardigans. Les relations amoureuses, a fait remarquer la chanteuse, « sont source de douleur pour tout le monde. Bien sûr, je ne suis pas la première à écrire sur ce sujet et ne serai pas la dernière. Tout ce qu'on peut espérer comme auteurs, c'est que les gens se sentent touchés par nos textes. » **EP**

Teardrop | Massive Attack (1998)

Auteurs | Robert Del Naja, Grant Marshall, Andrew Vowles, Elizabeth Fraser

Production | Massive Attack, Neil Davidge

Label | Wild Bunch

Album | *Mezzanine* (1998)



« Nous nous entendons vraiment tous bien du moment que nous ne parlons pas de musique. »

Robert « 3D » Del Naja, 1998

◀ **Influencé par** : Sometimes I Cry • Les McCann (1974)

▶ **A influencé** : Kneight Riduz Wuz Here • Krazyie Bone featuring Kneight Riduz (2001)

● **Repris par** : Elbow (2004) • Newton Faulkner (2006) • José González (2007) • Simple Minds (2009) • Anneke van Giersbergen & Danny Cavanagh (2009)

Mezzanine a marqué un changement de direction pour Massive Attack, qui abandonnait les influences du hip-hop pour un son plus sombre où dominait la guitare. Andrew «Mushroom» Vowles détestait tellement cela qu'il a fini par quitter le groupe. *Teardrop*, d'une beauté envoûtante, est le morceau le plus accessible de l'album et le plus joué ; c'est même le thème de la série télévisée américaine *Dr. House*.

Une mélodie au clavecin du coproducteur Neil Davidge est à l'origine de la chanson. En compagnie de Mushroom, il en a fait une pièce mélancolique avec piano et percussions qu'il a intitulée *No Don't*. La tension montait à la même époque dans le groupe, comme le révèle un article de *Q Magazine* qui lui était consacré. Mushroom avait songé à faire appel à une chanteuse de soul pour ce morceau, mais Grant «Daddy G» Marshall et Robert «3D» Del Naja désiraient collaborer avec Elizabeth Fraser des Cocteau Twins. Furieux, Mushroom aurait offert le morceau à Madonna. «Ça ressemblait à de la trahison», s'est plaint Marshall, qui a dû expliquer à Madonna que le groupe allait garder la chanson pour lui. En l'occurrence, Mushroom ne voulant pas céder *No Don't*, Marshall, Del Naja et Davidge ont recréé les sons de la maquette.

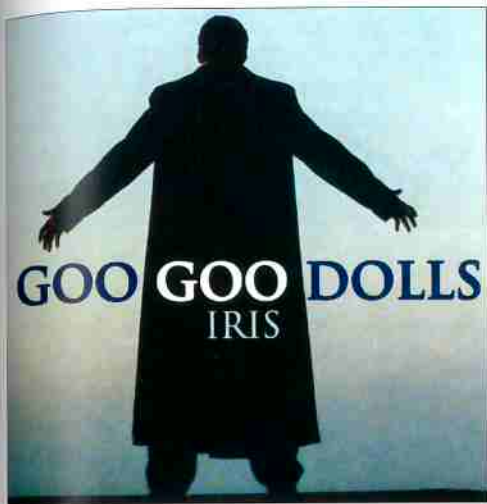
Mushroom a finalement dû admettre la qualité de la chanson, qui est devenue le plus gros tube du groupe. «On aurait vraiment dit qu'on y entendait un battement de cœur de bout en bout», a fait remarquer le réalisateur Walter Stern, dont le clip montre un fœtus en train de chanter le morceau.

Quelques jours avant l'enregistrement de «Teardrop», Elizabeth Fraser a relu les lettres d'un ancien amoureux, l'auteur-compositeur-interprète Jeff Buckley. Peu après, elle recevait un appel l'informant que ce dernier avait disparu (probablement noyé) ; la chanson n'en est devenue que plus poignante. **GK**

■ Voir également p. 669

Iris | Goo Goo Dolls (1998)

Auteur | John Rzeznik
Production | Rob Cavallo, The Goo Goo Dolls
Label | Reprise
Album | *City of Angels*
(bande-son du film *La Cité des anges*) (1998)



«*Bien, messieurs, je pense que nous avons franchi un cap ! Plus de possibilité de retour en arrière.*»

John Rzeznik, 1999

- ◀ **Influencé par :** Piano Man • Billy Joel (1973)
- ▶ **A influencé :** You and Me • Lifehouse (2005)
- **Repris par :** Ronan Keating (2006) • New Found Glory (2007) • Finley (2008) • Boyz II Men (2009) • Jai (2009)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** Name (1995) • Black Balloon (1998) • Dizzy (1998) • Stay with You (1998)

« Si on offre une guitare, du papier et un crayon à un singe, il finira un jour ou l'autre par écrire un tube », a déclaré John Rzeznik, leader des Goo Goo Dolls. Pour leur part, ces musiciens ont travaillé dur pendant dix ans (au cours desquels ils ont dû endurer les critiques qui remarquaient combien ils devaient aux Replacements, groupe de Paul Westerberg) avant de trouver le succès avec le splendide *Name* de leur cinquième album, *A Boy Named Goo* (1995). Victime par la suite d'une panne d'inspiration, Rzeznik a vu ses problèmes s'éloigner quand on l'a invité à participer à la bande-son de *La Cité des anges*. « J'essayais d'écrire du point de vue de l'acteur principal, Nicolas Cage, quand il est sur le point d'abandonner son immortalité – et il médite sur ce sujet car il est tellement amoureux qu'il veut ressentir quelque chose de vrai pour une fois », disait Rzeznik sur MTV.

Le « si joli prénom » de la chanteuse de country Iris DeMent a inspiré le titre. « Je tentais d'être prétentieux et artistique en l'intitulant ainsi », a révélé Rzeznik. « Je me suis dit que si ça fonctionnait pour Billy Corgan [des Smashing Pumpkins], pourquoi pas pour moi. Et donc je me suis dit : Moi aussi je vais m'attaquer au marché des chansons prétentieuses. »

Alors qu'il avait prévu d'enregistrer seul, Rzeznik a finalement « préparé une maquette avec des boîtes à rythmes à la place du groupe. Ils ont joué une version différente. » Le résultat, enrichi de la voix scintillante du compositeur, était une ballade poignante qui est devenue l'une des chansons les plus importantes de l'époque. Elle est toujours reprise, imitée et rééditée plus de dix ans après. Elle a permis non seulement à la bande-son du film mais aussi à l'album *Dizzy Up the Girls* des Goo Goo Dolls (où elle apparaissait en 1998) de devenir plusieurs fois disque de platine. « *Iris* était une bénédiction... à laquelle je ne m'attendais absolument pas », a confié Rzeznik. **BM**

Hors-Saison

Francis Cabrel (1999)

Auteur | Francis Cabrel

Label | Columbia

Album | *Hors-Saison* (1999)

En 1999, Francis Cabrel a déjà gravi tous les échelons de la gloire. Folk-rock dans l'âme depuis 1977, l'année où il déboula dans le paysage avec *Les Murs de poussière*, il a construit un répertoire complet passant par tous les états d'être que seule la contemplation, le recul savent offrir. Il n'encombre pas les gazettes de ses frasques et de ses manques, préférant les soigner à l'écart, dans sa région natale d'Agen qu'il n'a pas quittée depuis qu'il connaît le succès.

L'album *Hors-Saison* découle de cet art d'être à l'écart des conflits, en accord avec le temps qui passe. Chanson éponyme, dixième plage sur le CD, *Hors-Saison*, cousine dans l'esprit de *C'est en septembre* de Gilbert Bécaud, évocatrice de l'été qui fuit, résonne de cette mélancolie-là. Cette chanson de Cabrel détaille le sentiment mélancolique qui émerge au gré de ses touches appliquées. Ballade intérieure autant qu'extérieure, ici le prétexte contient le fond qui renvoie au prétexte. Et c'est bouleversant. Il faut dire que dans ce registre-là comme dans beaucoup d'autres, Cabrel excelle. Livrée de sa voix granuleuse teintée de l'accent d'Oc, cette chanson palpitante nous parvient du fond de son blues naturel. Par cette magie où l'intemporel le dispute à la perception de circonstance, *Hors-Saison* ne connaît pas l'érosion des jours. Et puisque chez Cabrel tout est bon, à choisir un album parmi tous, revenez au premier, *Les Murs de poussière*. Vous ne raterez pas aussi *L'Encre de tes yeux*, *La Cabane du pêcheur*, *Sarbacane*, *Bonne Nouvelle*, *Tout le monde y pense*, *La Robe et l'échelle*. **CLE**

Au Mont Sans-Souci

Jean-Louis Murat (1999)

Auteur | Jean-Louis Bergheaud

Réalisateur artistique | Jean-Louis Murat

Label | Labels/Virgin

Album | *Mustango* (1999)

Avec Alain Bashung, et Gérard Manset, Jean-Louis Murat a longtemps été l'un des seuls chanteurs français à concilier une passion pour le rock anglo-saxon et une exigence d'écriture héritée des meilleures plumes francophones. Pétri de références à Bob Dylan, Neil Young, Leonard Cohen ou Robert Wyatt, autant qu'à Léo Ferré ou aux poètes de l'amour courtois, Jean-Louis Bergheaud, né en 1952 à la Bourboule et qui a grandi dans une ferme dans le Puy-de-Dôme, a façonné un univers unique de dandy paysan, chantant le désordre amoureux en magnifiant une sensibilité terrienne peuplée d'animaux, de montagnes, de matières et d'éléments naturels surgis de son Auvergne natale.

Après des débuts dans l'anonymat (*Suicidez-vous le peuple est mort*), il a brillé en public à partir de la fin des années 1980, grâce à une production prolifique d'albums et de chansons précieuses comme *L'Ange déchu*, *Si je devais manquer de toi*, *Col de la Croix Morand*, *Cours dire aux hommes faibles*, *Tout est dit*, *Perce Neige*, *Jim*, *Le lien défait*, *Caillou*... En 1999, il publie son disque le plus « américain », le superbe *Mustango*, enregistré entre New York, Tucson et Clermont-Ferrand, avec, entre autres des musiciens du groupe Calxico. Le bijou le plus lumineux du disque n'en est pas moins une comptine, *Au Mont Sans-Souci*, où Murat, seul au piano et à l'harmonica, se berce de souvenirs d'enfance et de premiers émois érotiques, dans le cadre entouré de bruyères d'un centre de vacances de la station thermale et familiale de la Bourboule. **SD**

Monsieur

Thomas Fersen (1999)

Auteur | Thomas Fersen
Label | WEA
Album | *Quatre* (1999)

Apparu au milieu des années 1980, Thomas Fersen incarne le renouveau de la chanson française de cette époque. À la convergence de textes ludiques et farfelus, sur des musiques décalées, il détonne par son minimalisme et ses angles insolites. Cultivant à loisir une inspiration à la Prévert matinée de modernité, il décape et, *in fine*, charme. Son timbre écorché ajoute encore à ses propositions une tonalité étrange, tant il se plaît à paraître énigmatique, hors des sentiers battus. Blessé, amusé, toujours en garde, il bâtit un monde cohérent, unique, qui lui vaut de briller en marge d'un système qui, tout en le reconnaissant, ne se presse pas de l'appuyer. Pourtant, avec son premier album, *Le Bal des oiseaux*, paru en 1993, il a décroché un disque d'or et une victoire de la musique de la révélation en 1994. Sa voix dissonante ravit un public qui le suit en tournées.

Se positionnant tel une sorte de Souchon de mauvaise humeur, avec *Monsieur*, extrait de son quatrième album, il n'est pas sans rappeler non plus un autre de ses illustres aînés, Henri Tachan. Bref, écrit dans une vraie pâte classique, vu par son domestique lié à son service, Fersen peint le portrait de Monsieur, tyrannique et cynique, omnipotent et triomphant. La musique aux accents de Lully parfois, rehaussée par instants de chœurs évanescents, intervient en contrepoint permanent. Et c'est très bon. Du Fersen. Et du meilleur ! En droite ligne de cette qualité, vous écouteriez, *Le Bal des oiseaux*, *À Dahouët*, *Louise*, *Pièce montée des grands jours*, *Les Papillons*. **CLE**

Je dis aime

M (1999)

Auteurs | Andrée Chédid, Matthieu Chédid
Réalisateur artistique | Matthieu Chédid
Label | Virgin
Album | *Je dis aime* (1999)

Créature musicale et visuelle (redingotes colorées, stylisme capillaire à l'initiale de son prénom) sortie de l'imagination de Matthieu Chédid, M a permis au fils de Louis Chédid de vaincre sa timidité pour se transformer en bête de scène. Un premier album, *Le Baptême* (1997) et un premier succès radio, *Machistador*, l'avaient fait remarquer, mais c'est surtout en concert que ce guitariste fan d'Hendrix et de Prince conquiert sa réputation. Sa générosité scénique, son look excentrique et son sens du groove connaissent une véritable consécration grâce à son second opus, *Je dis aime*, et à la chanson du même nom, écrite par sa grand-mère – « en un quart d'heure », disait-elle – la poétesse et romancière Andrée Chédid. « Je dis Aime/Et je le sème/Sur ma planète/Je dis M/Comme un emblème/La haine je la jette/Je dis AIME, AIME, AIME ». Caractéristique du style joyeusement humaniste de cette chrétienne libanaise, née au Caire en 1920 (et décédée à Paris le 6 février 2011), cet hymne à l'altérité se pare du pep juvénile de distorsions électriques, d'un rythme funky donné par le batteur Cyril Atef et du charme serpentif du violoncelle de Vincent Ségal, deux des éternels complices du chanteur.

La réussite ne se démentira pas. Après *Onde sensuelle*, *Monde virtuel* ou *Le Complexe du corn-flakes*, d'autres tubes (*Qui de nous deux*, *La Bonne Étoile*, *Le Roi des ombres*, *Amssétou...*) imposent sa popularité. Ses talents d'auteur-compositeur le verront triompher dans les albums de Vanessa Paradis et de Johnny Hallyday **SD**

Scar Tissue Red Hot Chili Peppers (1999)



Auteurs | Anthony Kiedis, Chad Smith, Flea, John Frusciante
Production | Rick Rubin
Label | Warner Bros.
Album | *Californication* (1999)

Le succès de *Blood Sugar Sex Magik* en 1991 a poussé le guitariste des Red Hot Chili Peppers, John Frusciante, à abandonner en pleine tournée en 1992 : il ne pouvait supporter la pression. Il est donc ironique que son retour au sein du groupe en 1998 – à la suite d'un album, *One Hot Minute*, sorti en 1995 et où l'on retrouvait le guitariste Dave Navarro de Jane's Addiction – ait coïncidé avec l'album le plus vendu des Red Hot jusque-là.

Reprenant l'introspection de leur ballade *Under the Bridge* et retrouvant Stéphane Sednaoui qui avait réalisé le clip de *Give It Away*, les Red Hot ont découvert la combinaison gagnante pour *Scar Tissue*, premier single de *Californication*. L'absence du funk caractéristique du groupe est compensée par une beauté décontractée.

Commentant les paroles de la chanson, le chanteur Anthony Kiedis faisait remarquer : « Rick Rubin et moi parlions souvent du sarcasme... Je crois que je pensais aussi à Dave Navarro, le roi du sarcasme. » Il a plus tard écrit : « Toutes ces idées nous trottaient dans la tête quand John a commencé à jouer un riff de guitare et j'ai immédiatement su ce dont allait parler la chanson. Elle avait une atmosphère joyeuse, évoquait le bonheur d'être en vie, de renaître de ses cendres... Je n'oublierai jamais avoir levé le regard vers le ciel au-dessus du garage [du bassiste Flea] en direction de Griffith Park, [avoir vu] des oiseaux en vol, et m'être pris une dose de Jonathan Livingston le goéland [en pleine figure]. » **SO**

■ Voir également p. 663

Les Red Hot Chili Peppers en concert en 1999 :

de gauche à droite, Michael « Flea » Balzary et Anthony Kiedis.

Ms. Fat Booty Mos Def (1999)



Auteurs | Mos Def, L. « Ayatollah » Dorrell, C. Singleton, E. Snyder
Production | L. « Ayatollah » Dorrell
Label | Rawkus
Album | *Black on Both Sides* (1999)

Le premier album de Mos Def a ravi les fans de hip-hop lassés des bravades et du clinquant de la scène rap des années 1990. Un rappeur doté d'une conscience sociale y explorait des problèmes complexes, depuis l'appropriation de la musique noire par des musiciens blancs dans *Rock N Roll* jusqu'à l'exploitation de l'eau de la planète dans *New World Water*. Dans *Ms. Fat Booty*, il reprenait la tradition des morceaux de rap sexistes pour la transformer de façon ultramoderne.

Ms. Fat Booty (« Mille gros popotin ») débute comme des milliers de morceaux de hip-hop où le rappeur décrit une très belle femme qu'il a rencontrée en boîte. Sur des rythmes de soul et un sample de *One Step Ahead*, single d'Aretha Franklin de 1965, il se vante auprès de ses amis qu'après des semaines de rendez-vous il est enfin devenu son « amant champion ». C'est là que s'achève le récit hip-hop traditionnel et que le chat devient souris. Def tombe amoureux de la belle et commence « à éprouver les symptômes de la grippe » quand elle n'est pas là. Ces sentiments ne sont pas réciproques. Elle rate certains de leurs rendez-vous et leur relation s'achève après neuf mois, celle que Def prenait pour sa future femme déclarant qu'elle ne veut pas s'engager.

Les critiques avaient prédit un succès grand public à Mos Def, mais il a préféré devenir acteur (il a notamment joué dans *À l'ombre de la haine* et *Braquage à l'italienne*). Ayant placé la barre très haut avec *Black on Both Sides* et sa collaboration avec Talib Kweli au sein de Black Star, il a attendu cinq ans avant de réaliser un nouvel album. **TB**

Caught Out There | Kelis (1999)

Auteurs | Pharrell Williams, Chad Hugo

Production | The Neptunes

Label | Virgin

Album | *Kaleidoscope* (1999)



« *Les hommes m'abordent pour me dire : "Hé, ma copine a laissé [ta chanson] sur mon répondeur."* »

Kelis, 2000

- ◀ **Influencé par :** Tyrone • Erykah Badu (1997)
- ▶ **A influencé :** Black Beatles (Beatles vs. Black-Eyed Peas vs. Ludacris vs. Kelis) • Loo & Placido (2005)
- **Repris par :** Tune Robbers (2006)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** Good Stuff (1999) • Get Along with You (1999) • Milkshake (2003)

Dédiée « à toutes les femmes à qui leur homme a un jour menti » (ce qui a immédiatement valu à Kelis Roger des millions de fans potentiels), cette éruption vocale rageuse donnait l'impression que toutes les chansons écrites avec un désir de vengeance avant celle-ci – dont *You Oughta Know* d'Alanis Morissette – étaient assez molles. Cette chanson dotée d'un refrain mémorable (« Je te déteste tellement en ce moment ») suivi d'un cri viscéral était inspirée d'une expérience personnelle. « Je suis complètement déboussolée après une rupture, mais ensuite je me mets en colère », a expliqué Kelis au *Daily Record* écossais. « Et cette colère est intense. »

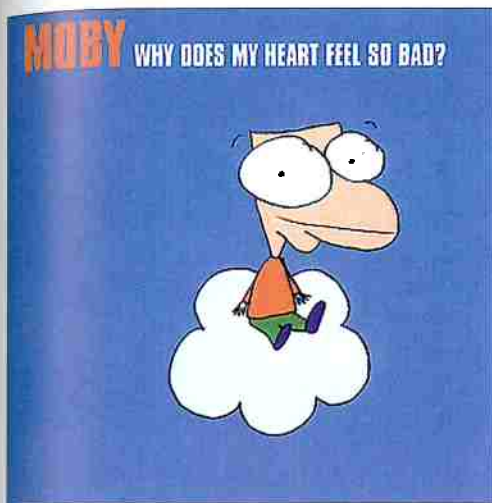
La voix élastique de Kelis, qui passe habilement de la ballade bluesy au hurlement d'émeutière, est mise en valeur par un hip-hop vrombissant futuriste que l'on doit à Pharrell Williams et Chad Hugo (alias The Neptunes, avec qui Kelis avait travaillé comme choriste sur *Got Your Money* de Ol' Dirty Bastard, aussi réalisé en 1999). « Leur son futuriste me convenait. Nous avons tous l'impression que nous appartenons à une autre planète », a-t-elle confié à *Billboard*.

Ce côté extraterrestre se retrouvait aussi dans son style personnel, une afro orange et rose lui conférant l'apparence d'une chanteuse de soul psychédélique dans le clip de Hype Williams. Elle y assouvissait pleinement son désir de vengeance en saccageant l'appartement de son amant trompeur avant de prendre la tête d'une horde de femmes en colère et de hurler le hook mémorable de la chanson.

« Ce aaaaaah ! permet de se lâcher complètement », a confié la chanteuse à *USA Today*. « Cela complète l'ensemble. Je crois que la chanson parle aux gens parce qu'elle évoque une situation réelle. On entend un million de chansons qui traitent de l'amour, la beauté, la douleur et la tristesse mais personne ne parle de la colère qui survient après les pleurs et la solitude. » **EP**

Why Does My Heart Feel So Bad? | Moby (1999)

Auteur | Moby
Production | Moby
Label | V2
Album | *Play* (1999)



« *Quel est mon problème ?
J'éprouve cet étrange amour
pour les vieilles ballades soul.* »

Moby, 2001

- ◀ **Influencé par :** Pacific • 808 State (1989)
- ▶ **A influencé :** One Perfect Sunrise • Orbital (2004)
- **Repris par :** Da Capo Players (2002) • The String Quartet (2002)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** Porcelain (1999)
Honey (1999) • Natural Blues (1999)

Le cinquième album que Moby a enregistré en studio démontrait son génie du sample. Délaissant les sources techno habituelles, il s'est tourné vers les vieux gospels et airs folkloriques. Le poignant *Why Does My Heart Feel So Bad?* était le plus impressionnant du lot : une ballade puissante à la fois classique et contemporaine dans la façon qu'elle avait d'allier des parties vocales déchirantes – provenant du Shining Light Gospel Choir – et les rythmes de Moby pour créer un morceau de musique d'ambiance unique au monde.

« Dans la chanson à laquelle j'ai emprunté la voix féminine, "glad" remplace "bad" ["Pourquoi mon cœur se sent-il si joyeux" au lieu de "... si lourd"] », a raconté Moby au *New York Times*. « C'est une chanson entraînante et joyeuse. Mais étant qui je suis, j'ai ajouté en fond des accords mineurs et ai manipulé la voix pour en faire autre chose. » Elton John a enregistré sa propre version en 2000 en conservant la musique de fond de Moby. « C'est particulièrement intéressant pour moi », s'enthousiasmait Moby dans *Interview*, « parce que la première chanson que j'ai apprise à la guitare était *Crocodile Rock*. » Le morceau avait été composé des années auparavant – « une chanson techno particulièrement ratée », a confié Moby à *Rolling Stone*. « Juste de la techno passe-partout et médiocre. » La décision de le laisser reposer jusqu'à ce qu'il inspire à l'artiste un blues mélancolique était avisée.

Why Does My Heart Feel so Bad? était l'un des neuf singles de *Play*, mais avant que l'album ne se vende à plusieurs millions d'exemplaires, il était déjà célèbre car c'était le premier disque dont les droits de chacune des chansons avaient été cédés pour leur utilisation dans un film, une publicité ou à la télévision. *Why Does My Heart Feel so Bad?* a notamment illustré *La Chute du faucon noir* en 2001. Lorsqu'on lui a demandé pourquoi il cédait ses droits si facilement, Moby a répondu que c'était la seule façon de faire écouter ses chansons. **JiH**

I Try | Macy Gray (1999)

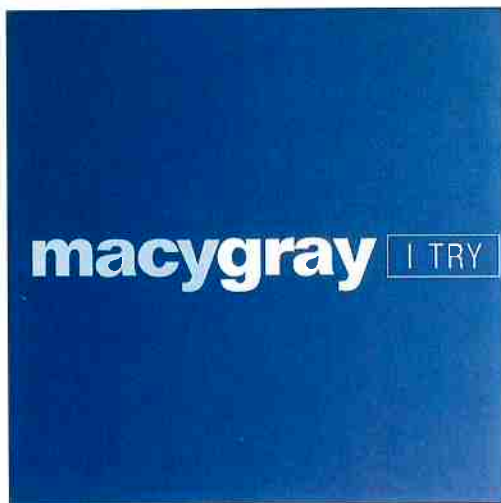
Auteurs | Macy Gray, Jeremy Ruzumna,

Jinsoo Lim, David Wilder

Production | Andrew Slater

Label | Epic

Album | *On How Life Is* (1999)



« Tout le monde semble adorer cette chanson. C'est indéniablement grâce à elle que j'ai décroché tous ces contrats. »

Macy Gray, 1999

- ◀ **Influencé par :** Baby, I Love You • Aretha Franklin (1967)
- ▶ **A influencé :** Trouble Sleeping • Corinne Bailey Rae (2006)
- **Repris par :** The Girlfriends (2000) • Andrew Tinker (2007) • Ben Taylor (2008)

Le premier single de Macy Gray, *Do Something*, a signalé l'arrivée d'une nouvelle voix fascinante, «entre Chaka Kahn et Betty Boop» ou «une Tina Turner qui aurait pris une bouffée d'hélium» en fonction des descriptions. Avec la sortie de *I Try*, qu'on a entendue pour la première fois dans *Trait pour trait*, film de Jennifer Aniston de 1997 – Macy abattait son atout majeur.

«J'ai été immédiatement impressionné par son talent», a déclaré Andrew Slater dans *Entertainment Weekly*. Il a mixé *I Try* plus d'une centaine de fois avant de choisir une version qu'il trouvait si réussie qu'il est rapidement devenu l'imprésario de la chanteuse. «Elle a la voix d'une trompette qu'on joue avec une sourdine», disait-il, «et c'est un grand auteur-compositeur.»

Les artistes de la néo-soul telles que Lauryn Hill et Erykah Badu proposaient un style plus rythmé mais *I Try* débutait par des instruments à cordes rétro, la voix unique de Gray s'abandonnant avec délices à l'accompagnement de vrais musiciens. Cette ballade pleine de soul au tempo tempéré a fait une star internationale de la chanteuse qui a grandi dans le même quartier de Canton (Ohio) que Marilyn Manson. Macy Gray a obtenu le Grammy de la meilleure performance vocale féminine en 2000 et son premier album, *On How Life Is*, vendu à trois millions d'exemplaires rien qu'aux États-Unis, est apparu dans les hit-parades tout autour du monde. *I Try* est devenue disque de platine au Royaume-Uni.

Ce premier album «déborde de citations musicales chantées en scat (depuis les Beatles jusqu'au *Parrain* ou à Prince) et d'allusions affectueuses à une époque où le rock n'existait pas encore», selon le *Philadelphia Inquirer*, à qui Gray avait confié : «J'ai grandi en écoutant la collection de disques de mes parents. J'adorais James Brown mais j'écoutais aussi Elvis. J'ai étudié le piano pendant sept ans... À la fac, j'étais plutôt jazz. Tout cela ressort si on le laisse remonter à la surface.» **EP**

U Don't Know Me | Armand Van Helden (1999)

Auteurs | Kossi Gardner, Duane Harden, Armand Van Helden

Production | Armand Van Helden

Label | Armed

Album | *2Future4U* (1999)



« Des paroles et une mélodie fantastiques, d'excellents rythmes... »

Ian Brown, 2000

- ◀ **Influencé par** : The Captain • Johnny "D" & Nicky P. alias Johnick (1996)
- ▶ **A influencé** : Runnin' • Doman & Gooding featuring Dru & Lincoln (2009)
- ★ **Autres morceaux essentiels** : Aliene (1999) • Rock da Spot (1999) • Flowerz (1999) • My My My (2004)

« Ce qu'il y a de bizarre dans le domaine de la danse, c'est qu'après avoir produit un seul succès on peut passer le reste de sa vie employé comme DJ », a observé Armand Van Helden en 2008. S'il a raison, il a échappé au modèle en produisant toute une série de classiques de dance et de remix. Le meilleur d'entre eux, *U Don't Know Me*, pourrait lancer d'innombrables carrières de DJ.

Dans la chanson sont intercalés des samples de *Dance With You*, chanson de l'artiste de R&B Carrie Lucas sortie en 1979, et des rythmes de *Plastic Dreams*, tube de 1992 de Jaydee, producteur de house. Ce cocktail astucieux a suffi à attirer les musiciens underground et les acheteurs de disques grand public.

« J'ai rencontré Armand pour la première fois quand il dirigeait des boîtes de nuit à Boston », a raconté le chanteur Duane Harden dans *Ministry*. « Il m'a demandé de chanter dans l'un de ses morceaux. Je suis resté toute la nuit [dans le studio] et ai improvisé quelques textes. Je m'inspire habituellement des difficultés que je vis à ce moment-là... Je voulais changer certaines parties mais Armand m'a dit de tout laisser tel quel. Maintenant je comprends pourquoi. » Dans la version complète du morceau, Van Helden a ajouté une introduction parlée extraite de *Dial M for Monkey*, un dessin animé pour enfants. « Ni Armand ni moi n'avions la moindre idée qu'autant de gens aimeraient et comprendraient la chanson », se souvient Harden. Malgré sa construction très particulière, le résultat a été un triomphe. À la suite de son remix de *Professional Widow* de Tori Amos, Van Helden est à nouveau arrivé en tête du hit-parade britannique et a joui d'un succès mondial.

« Duane, le chanteur, a un débit parfait sur cette chanson », déclarait avec enthousiasme Ian Brown, ancien leader des Stone Roses qui chante désormais en solo. « C'est une chanson à laquelle tout le monde peut s'identifier. Meilleur n° 1 de tous les temps. » **KBo**

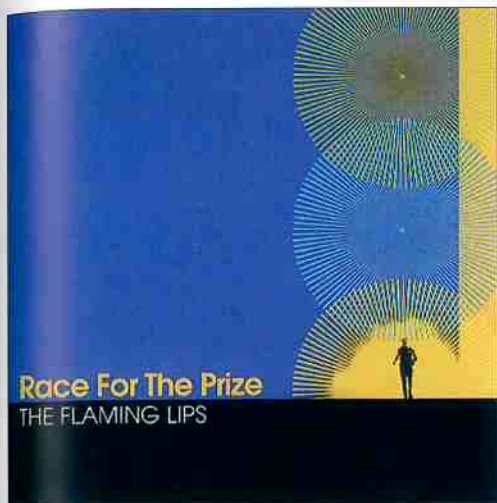
Race for the Prize | The Flaming Lips (1999)

Auteurs | Wayne Coyne, Michael Ivins, Steven Drozd

Production | The Flaming Lips, Dave Fridmann, Scott Booker

Label | Warner Bros.

Album | *The Soft Bulletin* (1999)



«*Nous voulions tester un son nouveau et original sans sacrifier l'impact émotionnel du morceau.*»

Wayne Coyne, 1999

- ◀ **Influencé par :** The Whole of the Moon
The Waterboys (1985)
- ▶ **A influencé :** Kids • MGMT (2005)
- **Repris par :** Palm School Choir (2008)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** Do You Realize?
(2002) • The Yeah Yeah Yeah Song (2007)

Ridicule selon les normes conventionnelles, si on le comparait au reste de l'œuvre des Flaming Lips à l'époque, *Race for the Prize* était un morceau de pop destiné au hit-parade. À sa parution, le groupe était encore associé dans les esprits à la folie psychédélique qu'avait été *Zaireeka* en 1997 – une série de quatre disques destinés à être écoutés simultanément (encore fallait-il que vos amis soient disposés à transporter leur chaîne chez vous). Le changement que marquait *The Soft Bulletin*, album unique, était donc radical.

« Nous voulions réaliser [un disque] plus expressif et émotif », a confié le chanteur Wayne Coyne à *Uncut*. « Steven [Drozd, guitariste] avait composé *Race for the Prize* [destiné à l'origine à *Zaireeka*] et les paroles que j'ai écrites nous ont donné l'impression d'avoir passé un cap. » Elles racontaient l'histoire de deux scientifiques qui risquent « pour le bien de toute l'humanité » leur vie et leur réputation afin de découvrir « le moyen de guérir [une maladie], leur seule récompense ». La chanson est sous-titrée « Sacrifice des nouveaux scientifiques ».

L'arrangement oscille entre la fragilité et la puissance. La voix de Coyne tremble pour mettre l'accent sur la taille du savant avant qu'une ligne tonitruante de claviers s'envole à la place du refrain. Tout danger de sentimentalité est écarté par la conviction dont font preuve ces messies fous.

En 1998, Dave Fridmann, le bassiste de Mercury Rev et producteur des deux groupes, venait de superviser l'épique *Deserter's Song* de Mercury Rev qui marquait déjà une transition de l'underground psychédélique à la musique grand public. Les Flaming Lips se sont engouffrés dans la brèche, aidés par Fridmann. Le succès de *Race for the Prize* annonçait l'adulation universelle qui accueillerait *Yoshimi Battles the Pink Robots* des Flaming en 2002 ainsi que leurs héritiers spirituels tels MGMT. **MH**